

Rodolphe Solbiac est l'auteur de l'ouvrage : *Neil Bissoondath : Migration et multiculturalisme dans l'œuvre*, ouvrage qui représente une version de la brillante thèse de doctorat qu'il a soutenue à l'Université des Antilles-Guyane le décembre 2007 (?).

Publié aux éditions l'Harmattan dans la collection « Critiques littéraires », cet ouvrage qui compte 330 pages (parmi lesquelles plus de 25 pages de bibliographie) constitue une exploration méthodique et rigoureuse de l'œuvre de Neil Bissoondath, écrivain d'origine indo-trinidadienne qui a émigré au Canada et qui a « adopté » ce pays d'accueil dont les valeurs humanistes l'ont séduit. Il ne fait pas de doute que Rodolphe Solbiac a cherché à accompagner son lecteur dans la découverte de cette œuvre complexe, en lui proposant une démarche qui s'articule autour de quatre axes ou si l'on respecte le découpage inscrit dans le texte, autour de 4 parties :

- Le contexte de l'œuvre de Neil Bissoondath
- La représentation de l'espace dans cette œuvre : de la Caraïbe au Canada
- Les personnages et l'espace : migrations et critique du multiculturalisme
- Effet et réception de l'œuvre de N. Bissoondath

Ces quatre parties (qui se subdivisent en 3 ou 4 chapitres) permettent une approche progressive de l'œuvre dont le point central est sans doute constitué par la 3^{ème} partie intitulée « les personnages et l'espace : migrations et critique du multiculturalisme » qui s'étend sur 113 pages. De part et d'autre de ce bloc central, s'articulent l'étude liée à la représentation de l'espace (partie 2, 57 pages) qui introduit l'analyse du rapport des personnages à l'espace (partie 3, centrale) et celle centrée sur l'effet et la réception de l'œuvre (partie 4, 67 pages) qui explore la dimension idéologique des textes de Bissoondath, dans ses rapports notamment avec les possibles postures de l'écrivain postcolonial et les diverses théories des relations entre cultures (adaptation, intégration, assimilation, multiculturalisme, etc).

En ce sens, la première partie, telle que l'a conçue Rodolphe Solbiac, fonctionne comme la matrice de toute l'étude critique. Elle a le mérite, en effet, de chercher à caractériser dans toute sa complexité l'espace littéraire canadien, ou plutôt le poly-système que pourrait représenter cet espace, afin d'introduire d'emblée le lecteur dans la problématique si fertile de la définition de l'œuvre de Neil Bissoondath, en termes d'appartenance à tel ou tel système littéraire et tel ou tel autre réseau de réception. La finesse de l'approche de Rodolphe Solbiac, qui est aussi une preuve tangible de sa rigueur méthodologique, consiste à ne pas enfermer d'emblée l'œuvre de Neil Bissoondath dans un espace littéraire défini a priori. Bien au contraire, il s'agit pour le critique de sérier toutes les hypothèses de structuration du champ littéraire canadien, afin de procéder à un premier repérage des diverses réceptions possibles de cette œuvre, en regard des horizons d'attentes différents sur lesquels elle se déploie : horizons d'attente canadien et caribéen-canadien, indo-caribéen, anglo-canadien.

Cette caractérisation initiale de l'œuvre de l'auteur indo-trinidadien-canadien rend compte d'entrée de jeu du positionnement frontalier de cette dernière, de son identité « entre-multiples », à la jonction de territoires qu'elle peut ou non revendiquer et que ses lecteurs potentiels peuvent ou non lui attribuer. Rodolphe Solbiac est ainsi amené à définir l'œuvre de Neil Bissoondath comme relevant de la « littérature des minorités visibles » : littérature d'immigration au Canada (« littérature ethnique »), littérature de la diaspora indienne au Canada, littérature caribéenne qui relève elle-même plus largement, de par sa territorialisation nord-américaine, de la littérature africaine-canadienne, encore qu'elle puisse être aussi appréhendée comme « littérature caribéenne du Canada » ou « littérature indo-caribéenne ».

Ces différentes étiquettes renvoient, de toute évidence, à une approche de l'œuvre qui tient compte de l'origine ethnique de son auteur et qui, comme telle, ne permet pas la pleine reconnaissance de l'œuvre en tant que production littéraire appartenant de plein droit au patrimoine littéraire canadien. Cet aspect est abordé par Rodolphe Solbiac dans la section qu'il consacre à « l'hermétisme de la critique canadienne » ; il écrit ainsi : « Une fois publiées, ces œuvres écrites par des écrivains appartenant à des groupes « ethniques » dits minoritaires sont souvent laissées de côté par la critique canadienne, ce qui ne permet pas à leurs auteurs d'accéder à la reconnaissance à laquelle ils aspirent » (p. 26). Cette minoration est due essentiellement au fait que « le canon littéraire canadien ne prend pas en compte la diversité historique et culturelle de ce pays » (p.27). Ainsi les œuvres produites par des auteurs issus de l'immigration ou de « minorités » restent souvent dans une situation de marginalité par rapport au reste de la production littéraire canadienne, qui ne reconnaît qu'un centre et non pas un poly-centre comme son caractère pluri-ethnique pourrait la conduire à le faire.

Après avoir exposé les contraintes qui pèsent sur les œuvres qui, à l'instar de celle de Neil Bissoondath, traversent plusieurs champs sans parvenir à investir le champ central défini par le canon littéraire canadien, Rodolphe Solbiac est en droit de s'interroger, dans le chapitre II de sa première partie, sur « les caractéristiques et particularités de la réception de l'œuvre de Neil Bissoondath ». L'interrogation à laquelle il cherche à répondre n'échappe nullement au lecteur même inattentif, tant le questionnement est bien mené : pourquoi l'œuvre de cet auteur d'origine indo-caribéenne a-t-elle bénéficié d'une réception réussie au sein du lectorat anglo-canadien, alors même qu'elle aurait dû, en toute logique, subir le même sort que celui de ses « consoeurs » ? Autrement dit, qu'est-ce qui, dans cette œuvre, explique ce destin singulier, cette non-marginalisation « ethnique » ?

Pour guider au mieux un lecteur dont il présuppose qu'il n'a pas nécessairement lu les textes de Neil Bissoondath, Rodolphe Solbiac propose une typologie formelle et thématique de l'œuvre de l'auteur, organisée autour de deux formes essentielles : les nouvelles et des romans.

Les nouvelles

Un premier groupe est constitué par les recueils de nouvelles dont l'action se déroule : dans la Caraïbe/au Canada mais avec une représentation de la Caraïbe/ en Amérique

latine/dans d'autres pays. Toutes ces nouvelles ont partie liée avec le thème de la migration, de l'errance, d'une identité en dé-construction/re-construction.

Un deuxième groupe est formé par les nouvelles qui abordent des thèmes liés à l'immigration des Caribéens au Canada, à leur intégration problématique, au rapport que ces migrants entretiennent à l'espace canadien, à travers le prisme de l'Histoire caribéenne et du mythe de la métropole tentaculaire et inhumaine.

Les romans

Au nombre de 3 (*A Casual Brutality*, *The innocence of Age*, *The worlds within her*), ils ne sont pas sans liens avec les recueils de nouvelles dont ils développent ou reprennent certains thèmes, constitutifs de la mythologie personnelle de l'auteur : retour en arrière impossible après l'expérience de la migration et de l'installation durable dans le pays d'accueil, échec des nations caribéennes pluriethniques (*A Casual Brutality*) ; identités en mutation des migrants de la deuxième génération et conflits familiaux qui en découlent ; tradition et modernité (*The innocence of Age*).

L'analyse que mène Rodolphe Solbiac dans ce chapitre II de la Première partie a pour objet de nous introduire dans l'univers de la prose de Neil Bissoondath et de manifester la prégnance des thématiques de la migration et de l'identité en suspens qui en résulte, sans cesser de projeter cet univers sur ceux des lecteurs potentiels. S'appuyant sur les travaux de Hans Robert Jauss, et notamment sur l'essai *Pour une esthétique de la réception*, notre critique entreprend d'explorer les horizons d'attentes potentiels des lecteurs, en fonction de leur lieu idéologique de référence : la Caraïbe ou l'Ailleurs (représenté majoritairement ici par le Canada), appelé à devenir le nouvel Ici, le nouveau centre de référence des immigrants.

Toute la force de la démonstration de Rodolphe Solbiac est de parvenir à nous faire comprendre l'articulation extrêmement subtile qui se crée entre « lieu physique » et « lieu idéologique », entre « représentations de l'espace physique » et « symboliques identitaires ». En ce sens, la deuxième partie qui est consacrée aux représentations de l'espace dans l'œuvre de Neil Bissoondath, explicite de façon remarquable les liens que la présentation typologique thématique avait déjà permis au lecteur de tisser entre « espace physique » et « lieux mortifères et/ou rédempteurs ». Le découpage que choisit l'exégète : « espace caribéen » / « espace non-caribéen » / « espace canadien » est parfaitement à même de souligner la dialectique qui s'instaure incessamment dans l'œuvre de Bissoondath entre la Caraïbe et le Canada, mais aussi entre la Caraïbe et le reste du monde, du point de vue de l'expérience de la migration. L'intitulé de la deuxième partie de l'étude (de la Caraïbe au Canada) dessine clairement l'orientation d'une trajectoire marquée par un impossible retour vers l'espace caribéen. Toute l'étude conduite par Rodolphe Solbiac dans cette deuxième partie vise à présenter le Canada comme le lieu ultime de l'enracinement et la Caraïbe comme une origine « imposée » dont on s'éloigne irrémédiablement pour s'enraciner librement dans la nouvelle identité canadienne « choisie ». De fait, les analyses littéraires extrêmement minutieuses, mais jamais éparpillées, qui sont menées par le critique, s'attachent à mettre en exergue les éléments d'ordre symbolique qui régissent l'ordonnancement de l'espace physique. L'étude de l'onomastique (Casa-quemada/ salmonella), des modalités de

caractérisation de l'espace (adjectivation : répétition du terme « small » par exemple), des jeux de brouillage rapport *mimesis/semiosis*) permet au lecteur d'appréhender le travail de réécriture de l'Histoire caribéenne, et singulièrement trinitadienne, que Bissoondath entreprend depuis sa posture de « citoyen canadien » et d' « indo-caribéen » qui ne se reconnaît pas dans le nationalisme trinitadien accusé d'avoir marginalisé la culture indienne. Rodolphe Solbiac, soucieux d'explorer le texte littéraire dans sa redoutable complexité, ne se prive pas pour autant d'instaurer un dialogue fructueux avec l'Histoire, rappelant les événements importants survenus à Trinidad ou au Guyana, évoquant un trait de mentalité, soulignant un repère géographique apparemment anodin mais pourtant essentiel à une juste compréhension du texte. Cette attention soutenue à l'élément historique qui ne prend pourtant jamais le pas sur l'intérêt sans faille porté à la « littéarité » du texte constitue l'une des lignes de forces de la démarche méthodologique de Rodolphe Solbiac. En effet, elle lui permet de dépasser l'aspect anecdotique de l'histoire racontée pour en saisir la dimension symbolique qui s'exprime à travers un discours essentiellement métaphorique : rapport entre « île » et « îlot ethnique » ; symbolique de la maison comme espace d'enfermement communautaire, de l'île comme lieu a-historique ; allégorie de la cage...Le lecteur de Rodolphe Solbiac ainsi adroitement guidé comprend sans aucune difficulté que les rapports des personnages à l'espace doivent être saisis à un niveau de sens qui ne saurait être autre que celui qui leur est si savamment mais si clairement présenté : espace rédempteur de la renaissance identitaire (Canada) ; espace mortifère du renoncement à un « soi » évanescent. C'est ainsi qu'au terme de l'analyse des divers indices disséminés habilement dans le texte, Rodolphe Solbiac met en évidence que les Trinitadiens d'origine indo-caribéenne sont invités à prendre leurs distances avec une île dont l'histoire factice montre bien l'impossibilité de construire une histoire plurielle, respectueuse de l'origine de chacun. C'est ce qu'explique Rodolphe Solbiac quand il écrit :

« A Casual Brutality » conteste l'image d'une nation multiculturelle au sein de laquelle la créolisation a réussi, que l'Etat de Trinidad et Tobago met en avant. Dès lors, il ne faut pas s'étonner que la définition que donne le personnage-narrateur de l'identité « casaquemadienne » fasse ressortir le caractère fragmenté de celle-ci plutôt qu'une quelconque idée de synthèse ». (p. 82)

Toute la démonstration de Rodolphe Solbiac a pour ambition de bien faire ressortir le discours à contre-courant de Neil Bissoondath, dans le paysage des littératures dites « ethniques », dont cet écrivain cherche précisément à se démarquer. C'est pourquoi Solbiac n'hésite pas à affirmer que l'on note chez Bissoondath « une volonté de rompre avec la Caraïbe physique et communautaire ». Ce positionnement explique sans doute l'importance de l'analyse consacrée par Solbiac aux rapports entre personnages et espace, à la faveur des expériences de migrations et des conceptions du multiculturalisme. Cette troisième partie, centrale, on l'a dit, et longue de 113 pages, met en valeur les qualités d'analyse et de rigueur de notre critique qui parvient à esquisser un tableau saisissant des axes majeurs de l'œuvre de Bissoondath : « échec des nations pluriethniques de la Caraïbe et marginalisation au Canada », « Immigration problématique, exil, errance... », « poétique de l'œuvre : rupture avec la Caraïbe et critique du multiculturalisme ».

Ces articulations internes de la troisième partie qui soulignent à quel point les postures idéologiques de Bissoondath sont en rupture avec celles des écrivains postcoloniaux ont pour objet de manifester que l'engagement de cet auteur se fait plusieurs fronts : celui de la critique des tentatives de constructions de nations pluriethniques, celui de la dénonciation des enfermements communautaires dont Solbiac montre qu'ils sont perçus par Bissoondath comme la raison principale des difficultés d'intégration, celui, enfin, de la critique de la politique multiculturelle du pays d'accueil, à savoir le Canada. Dans tous les cas, Solbiac souligne le caractère de rupture d'un tel discours peu conforme à la posture traditionnelle de l'écrivain postcolonial.

Dès lors, Rodolphe Solbiac est en mesure d'apporter un certain nombre de réponses à la question de départ : pourquoi une réception extracommunautaire de l'œuvre de cet auteur d'origine indo-caribéenne ?

Sans verser dans le discours polémique ou pamphlétaire qui pourrait être celui du critique « postcolonial » qu'il pourrait avoir choisi d'être, Rodolphe Solbiac réexamine minutieusement les possibles réceptions à partir de la notion d'horizon d'attente déjà développée dans la première partie, en montrant qu'elle présente certaines affinités avec les attentes du lectorat anglo-canadien. En s'appuyant sur les travaux d'autres critiques littéraires postcoloniaux, Solbiac tente de comprendre les choix idéologiques de Bissoondath, selon une approche qui s'efforce de prendre en compte les divers éléments explicatifs : origine indo-caribéenne de l'auteur, aliénation culturelle. Il met en évidence aussi, je cite « la convergence idéologique du discours qui s'articule dans le texte de Neil Bissoondath avec l'opinion du groupe anglo-canadien sur la politique multiculturaliste ». Il s'essaie aussi à manifester les insuffisances de l'approche de Neil Bissoondath, notamment dans la forme de déni envers la Traite des Noirs, la colonisation, la quête identitaire qui fait du migrant un personnage en perpétuelle reconstruction, en raison de cette histoire inachevée qu'il n'a fait que commencer d'explorer.

Il en résulte un texte très clair, très accessible en dépit de sa densité, écrit sans céder à aucune tentation d'hermétisme, à aucun goût pour une terminologie absconse. Pourtant, Rodolphe Solbiac s'appuie sur un certain nombre de théories linguistiques et pragmatiques, mais de façon extrêmement concise : les outils utiles sont définis brièvement mais avec grande pertinence et ils sont mis concrètement au service de l'analyse. D'où un style personnel qui séduit le lecteur sans le fatiguer ni le désorienter, une gestion habile des notes de bas de pages et des références insérées dans le texte. L'œuvre de Neil Bissoondath est ainsi « décortiquée » progressivement, sans hâte ni atermoiements.

Intérêt :

- Posture de l'écrivain postcolonial : entre liberté individuelle et solidarité communautaire
- Le discours littéraire et la construction des nationalismes caribéens et américains
- La littérature comme discours historique alternatif

- Géographie réelle et géographie imaginée de la Caraïbe
- Multiculturalisme, interculturalité et créolisation